

les Pussifolies 2013

Le temps était très incertain ce dimanche 11 juin dans le petit village de Pussigny. La maire Dominique Brunet recevait des coups de téléphone de Tours ou d'Amboise où il pleuvait à verse, demandant si les Pussifolies étaient annulées. En fait, au sud de la Touraine, s'il y a eu quelques averses, on a eu droit à des apparitions du soleil. La pluie a quand même un peu perturbé certaines toiles où des coulures sont apparues.

Les demandes de participation de la part des artistes augmentent d'année en année. La commission de participation devient de plus en plus stricte, ce qui explique l'augmentation de la qualité. 30 artistes ont été retenus. Il sera difficile d'en augmenter le nombre compte tenu des murs disponibles dans ce petit village.

Certains artistes sont impliqués dans l'organisation de ces Pussifolies comme **Jean Michel Rogé** :

« Mon implication c'est tout au long de l'année des réunions, c'est préparer l'événement, préparer les cadres, les châssis, tendre les toiles, faire la signalétique ; certaines de ces toiles sont à l'hôpital Bretonneau à Tours, au service d'oncologie et 4 des miennes ont été choisies par la personne responsable de « l'art dans les couloirs »

Quelques artistes ont accepté de nous donner leur démarche et leur motivation.

Mike Rouault



C'est ma 4^{ème} participation. Je suis toujours dans la même démarche, c'est le travail sur l'être humain. L'année dernière, j'avais travaillé sur les mots, le poids des mots en fait. Je trouvais que c'était intéressant d'allier l'image avec les mots, ce sont deux éléments qui fonctionnent très bien avec la peinture, parce que généralement les gens attendent une explication d'une œuvre. Je pense que c'est bien de toucher d'autres personnes par les mots, ces personnes doivent être plus sensibles à la lecture, c'est une manière de les amener à la peinture. Cette année c'est encore un travail sur les mots, un peu plus difficile que le précédent. Le texte qu'il exprime sera réinscrit sur l'œuvre. C'est toujours la même démarche, c'est l'être humain

Mathieu Avolio

Aujourd'hui je suis en train de faire une toile qui va nous parler un peu de la curiosité : je pars d'un carré central, qui va être une fenêtre qui va s'additionner aux fenêtres de Pussigny.

En me baladant l'an dernier j'ai remarqué que les gens regardent beaucoup les toiles, et de temps en temps un regard indiscret part sur une fenêtre. Je me suis dit pourquoi ne pas créer une fenêtre où les gens vont pouvoir interpréter ce qu'ils veulent en étant spectateurs officiels et interpréter vraiment ce qu'ils veulent puisqu'on sera sur quelque chose de complètement abstrait.



Grégory Cortecero



Les Pussifolies sont venus vers moi, car ils ont vu mon travail aux Allées de Brou à Noyant où j'avais été récompensé par un prix. Ma démarche est une démarche qui s'apparente à la démarche japonaise, c'est-à-dire qu'on peint sur un papier de riz et là aux Pussifolies c'est un châssis encollé. On doit donc s'adapter au support. Ça représente un peu de difficultés mais ça permet de nous adapter car le principe du sumi-e qui est l'art que je pratique c'est l'art de l'adaptation au support et à l'environnement.

Le principe est de conserver une couche de blanc, puisque le blanc c'est du vide mais aussi du plein ; c'est des choses que nous représentons, que la personne doit représenter avec son regard. Nous tâchons de ne peindre que les choses qui sont essentielles à la représentation. Il y a une partie que l'on laisse en blanc, il y a une partie qu'on va suggérer, une partie sur laquelle on va être plus en détail.

Toute la difficulté c'est de réfléchir sur ce que vous voulez faire avant de peindre puisque l'on ne fait ni esquisse ni croquis ; on peint directement sur le blanc, contrairement à ce que l'on peut voir auprès des autres peintres qui esquissent leur dessin. Je dois d'abord visualiser ce que je veux faire avant de poser mon pinceau ; mais au moment où je pose mon pinceau de manière à ce que je puisse être spontané, ce qui est une qualité essentielle et requise par rapport au sumi-e.

IL faut être spontané et déterminé au niveau de votre trait, parce que le trait que vous tracez est un trait définitif sur lequel on ne revient pas ; il ne faut pas se tromper.

Fabienne Monestier

J'ai connu les Pussifolies par Internet en cherchant des expositions à faire dans la région et le challenge de faire un grand format, c'est vraiment un grand défi. Je n'ai pas un grand atelier et c'est l'occasion d'être dans les rues avec le soleil et avec des camarades artistes pour pouvoir faire ce challenge. On a le trac quand on arrive, c'est une grande page blanche.

Déjà ça c'est le fond et ensuite je vais monter avec des valeurs de plus en plus sombres pour essayer de donner l'impression d'un fond marin pour donner quelque chose qui ressemble à l'œuvre qui est ici. En fait je fais des espèces de grands gestes, et ces gestes en ce moment, c'est particulier à ce moment parce qu' avant je faisais des forêts, maintenant c'est des poissons et il surgit des poissons mais je les laisse faire. C'est avec mon geste selon la tache, c'est comme Dali quand il voyait dans son mur surgir des plantes et moi je joue là-dessus ; je porte des taches et je vais les diriger vers une forme poisson. Je donne juste le petit coup de pouce pour qu'on puisse penser à un poisson mais les gens peuvent trouver autre chose.



Anne-Marie Berthault



Les gens de St Etienne de Chigny, « l'art en troglo », m'ont indiqué qu'il se passait quelque chose autour des grands formats.

Comme c'est mon métier de faire des trompe-l'œil et des peintures murales, j'ai profité de cela pour peindre librement.

J'ai laissé venir puis est venu le tournesol. J'ai quelques documents qui me permettent de mettre en forme mon travail petit à petit très librement.

Yves Le Rousic

J'ai déjà fait des grands formats mais pas sur un temps aussi court.

Je travaille avec une petite maquette mais qui est vraiment un point de départ, une intention pour me rassurer, après je me laisse porter par ce qui se passera.

Je travaille pas mal sur la notion de hasard, mais travailler que sur le hasard ... une base de dessin travaillé par une maquette, ça me rassure.



Yolli Mousin



Je rêve de faire des grands formats, j'ai un 18 m2 à Paris. J'ai commencé à faire sur papier, c'est la première fois que je fais sur toile ; moi je suis danseuse chorégraphe, je ne me dis pas peintre, mais chorégraphe pour acrylique.

Je cherche une gestuelle ample, au fur et à mesure le tableau prend ce qu'il veut être..

François Pagé

J'ai besoin d'un tableau, d'une maquette pour réaliser en grand car je n'ai pas d'imagination. Si je reste là, je vais regarder le ciel , je trouve ça beau, alors je vais rien toucher. C'est pour ça que je préfère travailler en atelier parce que je travaille dans un bunker, y a pas de fenêtre, alors là j'ai plus d'imagination. Donc au départ je choisis un thème. Depuis 2 ans, j'ai 5 ou 6 thèmes différents et celui-ci est une série qui s'appelle l'école buissonnière. Le titre exact est « le bonheur de retrouver mon père ». En fait mon père était artiste peintre ; il est décédé au mois d'octobre, et quand j'étais petit, il dessinait beaucoup dehors et je n'avais qu'une hâte, c'était d'aller le rejoindre pour dessiner avec lui.



Les Primés

Premier prix et prix du public



Grégory Cortecero

Deuxième prix



Patrice Baffou

Troisième prix



Régis Faytre